

**ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN,  
Cité de la Musique, vendredi  
12 déc 2025. PIERRE BOULEZ :  
POÉSIE POUR POUVOIR ; Igor  
STRAVINSKY, Betsy JOLAS...  
Concert de clôture des  
célébrations du Centenaire  
Boulez**

Concert de clôture des célébrations du  
Centenaire Boulez... L'Ensemble  
intercontemporain clôt le Centenaire  
Boulez sur une note de poésie : celle  
d'Henri Michaux, dont le compositeur  
s'est inspiré en 1958 pour « *Poésie pour  
pouvoir* » (la partition donne le titre du  
concert). Même entravé par des moyens  
techniques alors limités, Pierre Boulez  
conçoit une œuvre visionnaire qui  
esquisse déjà les contours de « *Répons* »  
et de son espace sonore éclaté : deux  
orchestres et un groupe de solistes y  
dialoguent avec des sons fixés, alternant

psalmodie du texte de Michaux et nappes électroniques. Il en découle une partition qui déploie des possibles poétiques d'une grande force, inspirant déjà un geste musical sans limites...

---

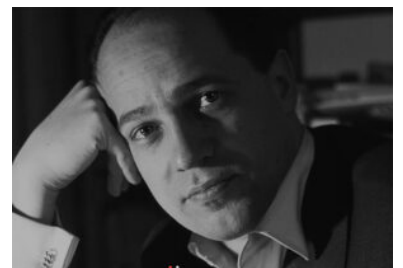
Photo : Pierre Boulez, dans son appartement rue Beautreillis à Paris, en 1958 © Ingi Paris/ akg images / promotion du concert sur le site de l'EIC Ensemble intercontemporain

**Pierre Bleuze** (avec **Jean Deroyer** pour Poésie pour pouvoir) programme cette oeuvre de jeunesse en la faisant dialoguer avec deux chefs-d'œuvre chers à Boulez : les Symphonies d'instruments à vent d'**Igor Stravinsky** (hommage à Debussy) et le Concerto à la mémoire d'un ange d'**Alban Berg** – l'ange en question étant Manon, fille d'Alma Mahler et de Walter Gropius...

Enfin, dans « *Ces belles années* »..., **Betsy Jolas** réunit ses plus beaux souvenirs musicaux du Festival d'Aix-en-Provence, commanditaire de la pièce en 2023 dans une partition orchestrale à la fois « mélancolique et joyeuse »...

---

**CENTENAIRE PIERRE BOULEZ, concert de clôture**  
**PIERREBOULEZ: « Poésie pour pouvoir »**  
**vendredi 12 décembre 2025, 20h**  
**Paris Cité de la musique – Salle des concerts**



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Ensemble  
intercontemporain :

<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/poesie-pour-pouvoir-2025-12-12-20h00-paris/>

durée : 1:45

## **programme**

Pierre BOULEZ

Poésie pour pouvoir, pour trois orchestres et électronique  
D'après le poème « Je Rame » d'Henri Michaux  
Création française

Igor STRAVINSKY

Symphonies d'instruments à vent

Betsy JOLAS

Ces belles années..., pour soprano et orchestre

Alban BERG

Concerto pour violon « À la mémoire d'un ange »

AVANT-CONCERT À 19h dans les coursives

Coup d'œil sur les œuvres

Accès libre avec le billet du concert

## **distribution**

Tamara Bounazou, soprano

Diego Tosi, violon

Yann Boudaud, voix enregistrée

Ensemble intercontemporain

Orchestre du Conservatoire de Paris  
Pierre Bleuse, direction  
avec Jean Deroyer pour Poésie pour pouvoir

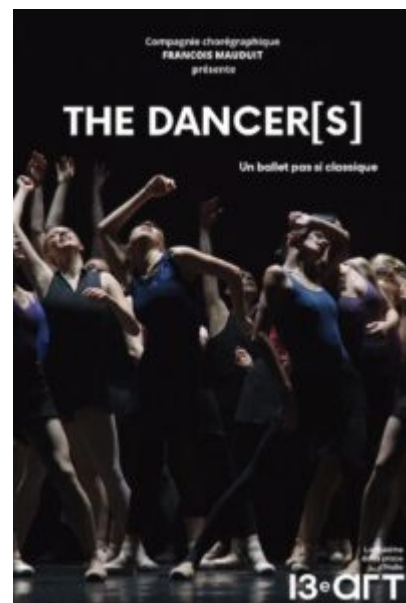
Marco Stroppa, Carlo Laurenzi,  
reconstitution et interprétation de l'électronique de Poésie  
pour pouvoir  
Luca Bagnoli, diffusion sonore Ircam

Concert enregistré par France Musique et diffusé le 7 janvier  
2026 à 20h.

---

**ENTRETIEN avec le chorégraphe  
François MAUDUIT, à propos de  
son ballet « DANCER(S) »,  
chorégraphie événement à  
l'affiche de décembre 2025...**

Le danseur et chorégraphe François Mauduit présente une saison 2025 – 2026 d'autant plus flamboyante qu'elle marque les 20 ans de sa compagnie.



Temps fort de ce cycle anniversaire, le ballet « *Dancer(s)* », qui est l'objet d'une tournée impressionnante dont 2 dates

à Paris (les 9 et 10 décembre prochains, Théâtre du 13è Art). François Mauduit évoque le contexte et le sujet d'une chorégraphie emblématique de son travail, dont le langage qui emprunte à toutes les formes de l'écriture classique, immerge dans la vie du danseur, ses rêves, ses défis, les épreuves, l'entraînement du corps, la réalité de la scène et les éléments qui continuent d'entretenir la flamme de la passion... « Pourquoi danser ? », pour qui, comment ? François Mauduit expose ses éléments de réponses.

---

Photo : portrait de François Mauduit DR

**CLASSIQUENEWS : Quel serait le sujet principal de votre ballet « dancer(s) » ?**



**François Mauduit :** La vie du danseur / de la danseuse. Depuis ses débuts jusqu'à la fin de sa carrière, et durant ce long parcours, le rapport à la réalité et aux rêves. J'évoque tout ce qui porte et inspire un danseur et aussi tout ce qui l'entrave dans son métier : la

réalité du corps, l'épreuve de la scène. Comment le corps évolue avec les années... comment aussi malgré les défis et les obstacles, chacun de nous conserve la passion et la flamme, le désir et le plaisir de toujours danser. Je pose la question : « pourquoi on danse ? » Le rêve peut s'évanouir, mais le désir résiste et demeure. J'ai conçu le ballet comme une parabole de la vie. Il y a de la dérision, de l'humour aussi, et j'espère de la poésie... jusqu'au tableau final, que j'ai souhaité lumineux.

**CLASSIQUENEWS : Quel en est le langage chorégraphique ?**

**François Mauduit :** Je m'inscris dans la veine classique et chacun de mes ballets cherchent à en explorer toutes les possibilités. En réalité, le ballet néo classique emprunte au ballet académique et même à la création contemporaine. J'aime mettre en avant la richesse du vocabulaire classique avec une dimension théâtrale, ainsi que je l'ai appris en étant danseur chez Maurice Béjart. J'aime développer la théâtralité, l'engagement du corps dans un jeu d'acteur ; il est important de créer sur scène, une galerie de personnages et pas seulement des corps qui dansent. Dans « Dancer(s) », j'utilise

toutes les facettes du langage chorégraphique, tout ce que j'ai expérimenté dans les ballets précédents. J'aime mettre en avant cette diversité qui croise aussi la grande pluralité des musiques choisies.

**CLASSIQUENEWS : Comment ce ballet s'inscrit-il vis à vis des précédents ? De quelle façon est-il emblématique de votre travail personnel ?**

**François Mauduit :** Le ballet a été créé juste après l'épidémie de covid. C'était une période difficile, car sans public, sans spectacles, il fallait coûte que coûte continuer à danser, ne pas rompre l'activité ni la pratique, surtout conserver la motivation. Dans ce contexte, je me suis interrogé profondément sur la vie du danseur : qu'est ce qui nous motive ? Pourquoi danser ?

En réalité le ballet arrive au bon moment, pour fêter d'une certaine façon les 20 ans de notre Compagnie. J'y ai intégré bon nombre d'éléments déjà présents dans mes ballets précédents ; j'ai picoré en quelque sorte dans mes réalisations antérieures. Evidemment, pendant 1h30, s'agissant d'évoquer la vie d'un danseur, le ballet reprend des sujets qui sont liés aux influences que j'ai reçues en tant que danseur et comme chorégraphe aussi. C'est une sorte de rétrospective, une synthèse, très représentative de mon travail.

Si je devais distinguer à ce titre deux tableaux significatifs, j'isolerais le premier où dans un essoufflement collectif, la danse classique va très loin, au bout des limites physiques et expressives des danseurs ; ces 20 premières minutes exigent énormément des interprètes ; il s'y dépensent jusqu'à leurs dernières limites, dans une sorte d'épreuve qui les libère aussi.

Ensuite, je citerai le dernier tableau où cette part d'enfance qui porte le danseur, malgré les péripéties multiples qui se

sont imposées à lui, s'affirme comme une force préservée.

**CLASSIQUENEWS : Avez-vous noté des évolutions de la part des spectateurs, des directeurs de salles ?**

**François Mauduit :** Le public est très demandeur de nouveaux spectacles. Les programmateurs sont moins ouverts. Il est difficile de démontrer que s'agissant de danse classique, il existe d'autres écritures possibles que les grands ballets célèbres comme Le lac des cygnes, ... que j'adore, ce n'est pas la question. Il est important de montrer qu'en matière de ballet classique, il est possible d'inventer toujours des langages et des formes très riches, ce aux côtés du hip hop ou de la danse contemporaine.

Je dois à Maurice Béjart d'avoir mesurer combien le danseur ne peut pas être un fonctionnaire, car il s'agit surtout de passion. Danser, c'est une question qui engage.

Maurice Béjart avait ce don de renouveler toujours son propre langage en se souciant du rapport au public, de ce que le danseur sur la scène suscite auprès des spectateurs. Il avait le sens du timing et savait très précisément à quel moment, déployer tel geste ou telle attitude pour que le public entre dans l'action et tombe immédiatement amoureux des situations et des danseurs. J'ai appris à ses côtés comme danseur et comme chorégraphe, l'importance du mouvement, du théâtre, du jeu, mais aussi des musiques choisies. Béjart était aussi très cultivé ; il a su faire évoluer la danse anecdotique vers une célébration spirituelle, tout cela en communion avec le spectateur.

Propos recueillis en décembre 2025

**TEASER VIDÉO**

## agenda

**Le Ballet « DANCER(S) »** est à l'affiche du Théâtre du 13è art, **les 9 et 10 décembre 2025** – Plus d'infos :

[www.le13emeart.com](http://www.le13emeart.com)

[www.francoismauduit.fr](http://www.francoismauduit.fr)

Compagnie chorégraphique  
**FRANCOIS MAUDUIT**  
présente

# THE DANCER[S]

Un ballet pas si classique



Le théâtre  
de la place  
d'Italie

**13<sup>e</sup> ART**

présentation / annonce

LIRE aussi notre annonce du ballet événement « DANCER(S) » de François Mauduit / les 9 et 10 décembre 2025 : <https://www.classiquenews.com/paris-13e-art-ballet-the-dancers-compagnie-francois-mauduit-les-9-et-10-decembre-2025/>

la vraie vie d'un.e danseur.euse



À l'occasion des 20 ans de sa compagnie, le danseur François Mauduit, ex soliste de Maurice Béjart, questionne la danse et les danseurs ; il évoque ses souvenirs de danse avec passion, tendresse, férocité parfois et même folie... Du petit rat de l'Opéra son travail de soliste au sein de la compagnie de

Maurice Béjart, ses premiers professeurs, ses rencontres avec de grandes personnalités, ... de nombreux souvenirs se mélangent aux douces illusions d'une enfance totalement dévouée à la danse. Portrait François Mauduit (DR).

**VOIR aussi** l'entretien vidéo de **François Mauduit** à propos de « Dancer(s) » : <https://www.instagram.com/reel/DRhvr5BDH3g/>



---

**CRITIQUE, opéra. PARIS, Philharmonie de Paris, le 29 novembre 2025. STOCKHAUSEN : Montag aus Licht. M.**

# Takahashi, C. Barbier Serrano, M. Picaud, F. Baffi, E. Massignat... Silvia Costa / Maxime Pascal

Le XXI<sup>e</sup> siècle est une ère où l'acte cérémonial se compte sur les doigts d'une main. Si l'acte artistique est en soi, selon les genres, une libation aux divinités des temps anciens, ce soir sous la coupole « Nouvelienne » de la Salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris, nous avons assisté, non pas à une représentation, mais à une véritable renaissance.

La série « *Licht* » de **Karlheinz Stockhausen** est née à l'époque des manifestes et des idéaux. Quasiment un demi-siècle après la conception de ce cycle passionnant et immense, L'ensemble **Le Balcon** et son chef **Maxime Pascal** se préparent à conclure le retour tonitruant et fabuleux de cet « opéra monde » d'un des plus grands compositeurs du XX<sup>e</sup> siècle. Comme d'autres grands cycles, évidemment on pense au Ring, « *Licht* » apporte une pierre de touche à l'expression musicale dans une monumentalité qui n'est pas démunie de grâce et de grandes pages à la sensibilité débordante. Parce que derrière tout l'univers post-moderne de l'écriture de Stockhausen demeure tout de même l'aspect impondérable du rapport charnel à l'univers en tant que tout avec l'humain, ses rêves et ses croyances comme véhicule sensible et sensuel.

**Silvia Costa** – brillante metteuse en scène qui nous a récemment émerveillés avec une *Damnation de Faust* inédite au

Théâtre des Champs-Élysées – signe dans **Montag aus Licht** une vision à la fois fidèle à l'esprit de l'œuvre et un regard rafraîchissant débordant d'idées et d'émotions. Si, dans *La Damnation*, l'aspect fantasmatique et onirique montrait Faust sous un regard fortement contemporain, dans ce *Montag aus Licht*, Silvia Costa prend à bras le corps les références enfantines de la mère originelle Eve, au cœur de ce premier volet du cycle. Associant les créations visuelles formidables de Nieto, la metteuse en scène nous transporte sur une plage aux couleurs enfantines et au phare caricatural. Mais que l'on ne se trompe pas, toute cette semblable simplicité forme partie d'une construction complexe où les symboles côtoient des tableaux à l'inoubliable beauté.

Pour faire de cet « opéra-monde » un véritable spectacle sans dénaturer son langage, il fallait un talent tel que celui de Silvia Costa. Parmi les grands moments qui nous ont particulièrement touchés, les premières minutes avec cette Eve-mater figurée par une comédienne enceinte et à la nudité hiératique, véritable Vénus originelle telles les friables sculptures des temps immémoriaux, quand l'humanité ne se parlait qu'en symboles. Un autre moment fantastique est la procession mystique du deuxième acte, les choristes des diverses Maîtrises (**Radio France, Maîtrise de Paris...**), parcourent la salle plongée dans le noir avec des jupons de tulle éclairés de vert, autant de feuillages qui composeront un cercle cérémoniel pour la nouvelle naissance d'Eve, un rituel qui nous rappelle que l'être humain est lié au divin par son corps et son esprit. Et la fin qui voit pointer l'astre vespertin qui guidera marins et migrants vers les grands voyages.

**Le Balcon**, compagnie à l'audace constamment renouvelée, s'est lancé dans la restitution de l'intégralité du cycle *Licht* depuis 2018. Phénomène unique dans le vaste paysage musical européen, *Le Balcon* réunit à la fois des musiciennes, musiciens, comédien.n.e.s, ingénieur.e.s du son et

créatrices/créateurs visuels, pour ce *Montag aus Licht* : il est quasiment impossible de mettre en avant des individualités. Saluons néanmoins ce collectif qui, selon ce que semblait chercher Stockhausen, se réunit au public pour faire vibrer dans une incantation « célébratoire » le culte de nos origines sensorielles ou mystiques selon les goûts et les approches. Saluons évidemment l'héroïque **Maxime Pascal** avec sa direction impeccable d'une partition qui ressemble davantage à un plan ou une exposition de circuits dont le mécanisme seul un artiste tel que maestro Pascal sait restituer la formidable beauté en un geste.

Sortir de *Montag aus Licht* dans la nuit tumultueuse de Paris nous a révélé un aspect enfoui de notre âme. D'aucuns pourraient parler d'un élan primitif, d'autres d'une extase philosophique. Dans notre cas, et humblement, quand l'on tourne les yeux aux cieux nocturnes de novembre, l'étoile d'Astarté semble chanter encore et encore la géométrie astrale de Stockhausen, par dessus les halos des réverbères et l'asphalte mouillé tel le dos d'un immense léviathan endormi...

---

**CRITIQUE, opéra. PARIS, Philharmonie de Paris, le 29 novembre 2025. STOCKHAUSEN: Montag aus Licht. M. Takahashi, C. Barbier Serrano, M. Picaud, F. Baffi, E. Massignat... Silvia Costa / Maxime Pascal. Crédit photo © Denis Allard**

---

**Streaming opéra. CALDARA :  
Ifigenia in Aulide [Innsbruck  
Festspiel. Autriche],  
OperaVision le 5 déc 2025 /  
Marie Lys, Carlo Vistoli...  
Compagnie Per Poc / OTTAVIO  
DANTONE**

Recréation lyrique majeure en provenance  
du dernier festival de musique ancienne  
d'Innsbruck (Autriche)... L'armée grecque,  
rassemblée à Aulis, s'apprête à mettre  
les voiles vers Troie, mais le vent ne  
souffle pas. Le devin Calchas alerte :  
encolère, Artémis exige un sacrifice. La  
fille du roi Agamemnon, Iphigénie, doit  
mourir pour que la flotte puisse partir.

Tirailé entre son devoir envers la Grèce et son amour pour sa  
fille, Agamemnon invite Iphigénie à Aulis pour qu'elle épouse  
Achille. Lorsque Iphigénie et sa mère Clytemnestre arrivent,  
elles apprennent la vérité, et sont dévastées. Quel héros  
sauvera-t-il Iphigénie du sacrifice ?

En 1718, le compositeur vénitien **Antonio Caldara**, alors vice-maître de chapelle à la cour impériale de Vienne, compose sa première adaptation d'Iphigénie en Aulide d'après le livret d'Apostolo Zeno. Suivant le destin de la princesse mycénienne Iphigénie, soumise au caprice divin, le style de Caldara se révèle somptueux et efficace. L'œuvre de Caldara combine la virtuosité et l'expressivité, la structure et le contrepoint de l'école viennoise influencée par Johann Joseph Fux, et la fantaisie harmonique de la musique de la cour de Dresde, avec laquelle il reste lié sa vie durant.

---

## IFIGENIA IN AULIDE de CALDARA

Streaming opéra. CALDARA : Iphigénie in Aulida [Innsbruck  
Festspiel. Autriche]

VOIR l'opéra sur OperaVision  
vendredi 5 déc 2025 :

[https://operavision.eu/fr/perfor  
mance/ifigenia-aulide](https://operavision.eu/fr/performance/ifigenia-aulide)

/ Marie Lys, Carlo Vistoli...  
Compagnie Per Poc / OTTAVIO  
DANTONE



Diffusé le 5 décembre 2025 à 19h CET  
Disponible jusqu'au 5 juin 2026 à 12h CET  
Enregistré le 10 août 2025

**Chanté en italien – Sous-titres en anglais, italien, allemand**

Sous la direction musicale d'Ottavio Dantone, la production du Festival de musique ancienne d'Innsbruck est une recreation majeure, c'est la première représentation scénique d'Ifigenia in Aulide depuis plus de 300 ans. Comme il sied à un « drame sacrificiel » où les dieux tirent les ficelles du destin

humain, cette Ifigenia est mise en scène par la compagnie espagnole PerPoc, qui intègre des marionnettes grandeur nature dans le déroulement de l'action.

**distribution**

Ifigenia : Marie Lys  
Agamennone : Martin Vanberg  
Clitennestra : Shakèd Bar  
Achille : Carlo Vistoli

...

Musique : Antonio Caldara  
Texte : Apostolo Zeno

Mise en scène, costumes et concept :  
Anna Fernández & Santi Arnal (Companyia Per Poc)  
Accademia Bizantina / OTTAVIO DANTONE (direction)

---

---

**CRITIQUE CD événement. SASKIA  
LETHIEC : JEAN-SEBASTIAN  
BACH. Intégrale des Sonates  
et Partitas pour violon seul  
(1 cd Cascavelle, 2025)**

En 2 cd, voici une intégrale des œuvres pour violon seul de JS Bach dont la réalisation convainc de bout en bout. Comme les variations Goldberg sont le Graal pour tout claveciniste, les 6 partitions abordées (3 Sonates et 3 Partitas, datant des périodes de Cothen et Weimar soit entre 1714 et 1720) sont l'Everest de tout violoniste... non seulement par leurs multiples défis techniques, mais aussi par la nécessité de défendre une cohérence sonore et stylistique, voire spirituel que l'on soit ou non croyant. La ferveur de JS Bach irradiant de toutes ses œuvres, en particulier des Cantates et des Passions, Sonates et Partitas puisent leur origine à la même source : intensité, sincérité, nuances.

Violoniste chevronnée, **Saskia Lethiec** comprend tout cela, en technicienne virtuose comme en interprète habitée. Son violon Louis Guersan de 1741, a l'acuité et la flexibilité, le grain serpentin et le mordant expressif pour réussir chaque séquence, offerte comme un acte autant musical que spirituel, chaque épisode proposé comme une ascension musicale.

En outre la spatialisation naturelle de lieu de l'enregistrement, sa réverbération mesurée offre un écran

idéal pour chaque pièce qui ne demande qu'à résonner et s'élever, à abolir espace et temps.

## une cathédrale sonore musicale, abstraite, spirituelle...



Sur les traces du virtuose J.G. Pisendel, Bach édifie une cathédrale sonore pour le violon (instrument qu'il maîtrise aussi bien que l'orgue), le portant sur des cimes inédites jusque là, le faisant sonner comme un instrument polyphonique (qu'il n'est pas, puisque strictement monodique) ; mais l'illusion et le génie de l'écriture, le fait paraître d'une générosité

expressive débordante et juste, instrument lumineux et palpitant, d'emblée inscrit dans la lumière et taillé pour gravir la Montagne.

Saskia Lethiec joue les pièces dans l'ordre souhaité par Bach de la BWV 1001 à 1006, chaque Partita succédant à chaque Sonate, comme un jeu d'équilibre qui se révèle dans l'enchaînement des deux et après leur complète réalisation. De leur continuité sonore naît le sentiment de cheminement et... dans le cas qui nous occupe de méditation comme d'élévation. Sus des doigts aussi agiles, et dans le mouvement de l'archet aérien se précise un parcours que l'on sent habité, mesuré, réfléchi ; où l'exercice de chaque nuance pèse autant que le sens de l'architecture globale

L'interprète souligne la stabilité de la conception

structurelle, en particulier dans les Sonate (da chiesa), leur filiation avec l'astre coréllien ; un parcours en 4 mouvements (Prélude, fugue, lent, vif) que certains rattachent même au temps liturgique : Noël, Pâques et Pentecôte pour les Sonates I, II et III...



Même cohérence organique des 3 Partitas, dont l'enchaînement des danses sur le schéma basique : allemande, courante, sarabande... offre un champs d'expérimentation sonore sans entrave, dans une succession changeante, mobile, dont l'oscillation permanente bascule de la ligne sonore à l'abstraction ; un accomplissement qui fait d'ailleurs tout le sel de la Partita BWV 1004, avec en séquence finale l'exceptionnelle *Chaconne* de plus de 14 mn (!)... soit la réponse en quelque sorte de la *Fugue* de la Sonate qui précède (BWV 1003)... de plus de 9mn et en relation avec le temps pascal...

A mesure que la musique se réalise, à travers les 6 stations ainsi jalonnées, le geste souverain, l'instinct musical, l'imagination qui dissout la structure, la souplesse qui sublime le discours, ne pouvaient rencontrer une interprète plus inspirée.

---

**CRITIQUE CD événement. SASKIA LETHIEC : JEAN-SEBASTIAN BACH.**

Intégrale des *Sonates* et *Partitas* pour violon seul (1 cd Cascavelle, 2025) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025

# concert

Intégrale des Sonates et Partitas pour violon seul  
à l'occasion de la parution du double cd  
édité chez CASCABELLE  
**SAMEDI 6 DÉCEMBRE 2025, à 18h puis à 20h30**  
**PARIS, église Luthérienne Saint-Marcel**  
24 rue Pierre Nicole, Paris 5ème ardt



**INFOS et RÉSERVATIONS** sur le site de SASKIA LETHIEC :  
<https://www.saskialethiec.com/>  
Page dédiée au concert du 6 décembre 2025 :  
<https://www.saskialethiec.com/events/concert-j-s-bach/>

## déroulement

18h – 19h30 : SONATES BWV 1001, 1003, 1005  
20h30 – 22h : PARTITAS BWV 1002, 1004, 1006  
Présentation par le Pasteur Alain Joly  
Rencontre avec l'artiste  
Tarif: 30 euros les 2 sessions  
20 euros l'un de deux concerts / 10 euros (réduit)

**LIRE** aussi notre annonce du CD événement **SASKIA LETHIEC : JEAN-SEBASTIAN BACH. Intrégale des Sonates et Partitas pour violon seul** (1 cd Cascavelle, 2025) : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-saskia-lethiec-jean-sebastian-bach-intregale-des-sonates-et-partitas-pour-violon-seul-1-cd-cascavelle-2025/>



*En regroupant l'intégrale des Sonates et Partitas pour violon seul, le double album forme un cycle particulièrement homogène, composé de 6 pièces abouties : BWV 1001, 1002, 1003, 1004, 1005 et 1006 ; il frappe immédiatement par la plénitude du son déployé de Sonates en Partitas, parmi les plus impressionnantes et profondes qui soient ; comme il semble tout mesurer des*

*enjeux et comprendre l'équilibre suprême qui émanent de leur réalisation... entre ivresse musicale et architecture souveraine...*

---

---

**CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, les 28 et 29 nov 2025. HAYDN / TCHAIKOVSKY. Kian SOLTANI (violoncelle), Orchestre**

# **national de Lyon, Vasily PETRENKO (direction)**

Pour sa nouvelle saison 2025/26, l'Auditorium-Orchestre national de Lyon s'est placée sous le signe de l'exploration des grandes fresques symphoniques et des partenariats artistiques d'exception. Les 28 et 29 novembre, le public lyonnais a été comblé par une affiche à la fois raffinée et puissante, réunissant la grâce classique de Josef Haydn et le tourbillon dramatique de Piotr Iliitch Tchaïkovski, portés par deux des talents les plus en vue de leur génération.

## **Premier acte : la pureté chantante de Kian Soltani dans Haydn**

Dès les premières notes du *Concerto pour violoncelle n°1 en do majeur* de Joseph Haydn, le violoncelliste Autrichien (d'origine Iranienne) **Kian Soltani** a affirmé une maîtrise qui transcende la simple technique. L'œuvre, connue pour être un « *petit joyau de grâce et de bonne humeur* » (dixit le programme de salle), a trouvé en lui un interprète idéal. Son approche a été caractérisée par une profondeur d'expression et une pureté de ton remarquables, en font un violoncelliste remarquable, à l'intonation parfaitement pure. Accompagné avec une complicité évidente par l'**Orchestre national de Lyon** sous la battue attentive de **Vasily Petrenko**, Soltani a déployé un chant d'une sérénité souveraine. Le dialogue entre le soliste et l'orchestre, notamment avec les bois, était d'une transparence et d'une délicatesse constantes. L'*Adagio* s'est

élevé en un *cantabile* d'une émotion retenue et poignante, où chaque phrasé respirait la noblesse. Le *Finale* a ensuite irradié une joie communicative et virtuose, clôturant une interprétation qui alliait l'intelligence musicale à une beauté sonore absolue. Le *bis* qu'il a interprété ensuite, un chant d'amour perse, a offert un moment de pure magie. Dans cette pièce nostalgique et profonde, Soltani a fait résonner son héritage avec une sensibilité déchirante. La sonorité chaude et enveloppante de son Stradivarius « *The London* » s'est faite voix intime, transformant la grande salle en un espace de recueillement absolu. Ce fut une parenthèse émouvante qui a révélé, au-delà du grand soliste international, l'âme d'un musicien profondément connecté à ses racines.

## **Second acte : l'épopée démoniaque de Petrenko dans le « Manfred » de Tchaïkovski**

Après l'entracte, l'atmosphère a basculé du classicisme élégant aux abîmes du romantisme le plus tourmenté. **Vasily Petrenko**, en véritable architecte du son, a pris les rênes d'un Orchestre national de Lyon au sommet de sa forme pour s'attaquer à la vaste *Symphonie* « *Manfred* » de Tchaïkovski. Dès les premières mesures, l'intention était claire : nous plonger sans concession dans l'épopée fantastique du héros byronien, cette aventure sonore saisissante évoquant tour à tour des paysages alpestres, des antres infernaux et des bacchanales. Petrenko a déployé une lecture d'une maîtrise impressionnante, sculptant les vastes arcs dramatiques avec une patience et une clarté visionnaires. Il a évité tout affaïssement dans le pathos, préférant une narration tendue, implacable, qui maintenait l'auditeur en haleine pendant les soixante minutes de cette partition rare. Les pupitres de l'orchestre ont répondu avec un engagement total. Les cordes, portées par un *vibrato* subtil et une puissance contenue, ont tissé la trame mélancolique du personnage. Les cuivres, solennels et éclatants, ont irradié lors des apparitions du

motif du *Dies iræ*, sans jamais écraser l'ensemble. Les bois ont apporté couleurs pastorales et touches féeriques, tandis que les percussions ont scandé les moments de crise avec une force titanesque. Le célèbre *Scherzo* (la « *Fée des Alpes* ») a été d'une vivacité étincelante, véritable tourbillon aérien, contrastant avec la gravité cosmique de l'*Adagio* et la fureur destructrice du finale.

Cette soirée incarnait parfaitement les ambitions de la saison lyonnaise : réunir un orchestre d'excellence (et pour cette fois « le sien » !), un chef d'envergure internationale et un soliste de la nouvelle génération pour explorer le répertoire avec à la fois rigueur et passion. L'**Auditorium Orchestre national de Lyon** a une fois de plus prouvé qu'il est une scène où la musique, dans toute son expressivité, peut atteindre à la transcendance. Une grande soirée, assurément !

---

**CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, les 28 et 29 nov 2025. HAYDN / TCHAIKOVSKY.** Kian SOLTANI (violoncelle), Orchestre national de Lyon, Vasily PETRENKO (direction).  
Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

---

**CRITIQUE, concert. AVIGNON,**

**Opéra Grand Avignon, le 28  
novembre 2025. SAY /  
KHATCHATOURIAN / BRAHMS.  
Astrig SIRANOSSIAN  
(violoncelle), Orchestre  
national Avignon-Provence,  
Débora WALDMAN (direction)**

Le nouveau concert symphonique de l'Orchestre national Avignon-Provence – intitulé « *Rapprochement des peuples* » – qui s'est tenu ce vendredi 28 novembre à l'Opéra Grand Avignon, a été une expérience musicale et humaine aussi ambitieuse que magnifique, transformant le concert en un puissant symbole de réconciliation.

La programmation ouvrait un dialogue poignant entre la Turquie et l'Arménie, un geste d'autant plus symbolique en cette année de commémoration des **110 ans du Génocide arménien**. Dans l'ouvrage préliminaire, l'*Adagio* de **Fazıl Say**, la phalange provençale – placée sous la battue de son excellente directrice musicale, **Débora Waldmann** -, a drapé avec une grande sensibilité cette oeuvre contemporaine de couleurs à la fois solennelles et sereines. Ce moment a parfaitement installé l'esprit du concert : une invitation au recueillement et au voyage. Le *Concerto pour violoncelle* d'**Aram Khatchatourian** qui a suivi, a été interprété par la prodigieuse violoncelliste française (d'origine arménienne)

**Astrig Siranossian.** La performance de la violoncelliste, et sa maîtrise technique phénoménale, a captivé l'auditoire. La fameuse cadence du premier mouvement, véritable cœur de l'œuvre, fut un moment d'une intensité rare, où chaque note semblait porter la mémoire et l'espoir. La complicité entre Siranossian et l'orchestre, dirigé d'une main de maître par Waldman, a pleinement rendu justice à cette partition imprégnée des mélodies populaires du Caucase. Et c'est par une autre mélodie arménienne (déchirante), chantée par l'artiste en même temps qu'elle s'accompagnait de son instrument, qui a ému la salle aux larmes... avant d'éclater en *bravi* !

En seconde partie de soirée, place a été faite à La ***Symphonie n°1 en ut mineur*** de **Johannes Brahms**, qui a permis à l'**Orchestre National Avignon-Provence** (renforcé ce soir par des étudiants de l'IESM d'Aix-en-Provence) de démontrer toute sa métamorphose et les immenses progrès accomplis depuis l'arrivée de **Débora Waldman** à sa tête. La phalange avignonnaise a fait preuve d'une puissance et d'une cohésion remarquables sous sa battue, alliant ici une intelligence musicale aiguë à une rare flexibilité, insufflant une vie nouvelle à cette partition monumentale. On a pu entendu ce soir un orchestre transformé, maîtrisant parfaitement les tensions et les relâchements, les nuances les plus subtiles comme les *tutti* les plus éclatants.

Cette soirée fut véritablement une célébration de la capacité de la musique à transcender les frontières et les histoires douloureuses, ici en mettant en regard des œuvres de Say et Khatchatourian : un geste artistique fort et réussi.

*Bravo Avignon !*

---

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 28 novembre 2025. SAY / KHATCHATOURIAN / BRAHMS. Astrig SIRANOSSIAN (violoncelle), Orchestre national Avignon-Provence, Débora WALDMAN (direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

---

# PARIS, Collège des Bernardins. Intégrale des Symphonies de MOZART : Orchestre Idomeneo, Débora WALDMAN, du 2 décembre 2025 au 5 décembre 2026

Rien n'égale le génie symphonique de Mozart : sa trilogie ultime (été 1788), – *un oratorio instrumental* selon le regretté [Nikolaus Harnoncourt : n°39, 40, 41 « Jupiter »](#), l'atteste sans réserve : l'écriture se révèle expérimentale au

service d'une vision émotionnelle d'une justesse éblouissante, ... qui nous parle du coeur humain, comme des passions de l'âme...



**LE GÉNIE MOZARTIEN...** Cette conscience spécifique profite aussi, simultanément des opéras dont Wolfgang est également un créateur inégalé ; tous les grands chefs et chefs d'orchestre ont tôt ou tard abordé les massifs et les cimes symphoniques conçus par Mozart, sans jamais dévoiler les secrets de leur structure, sans atteindre réellement les clés d'une langue à la fois complexe et

raffinée qui plonge au cœur du sentiment humain. Voilà qui fait de Mozart, le premier des Romantiques.

**MOZART FOREVER...** Nous l'avons vu récemment à Lille, où la salle du Grand Sud accueillait le 27 nov dernier, l'Orchestre National de Lille jouait un programme 100% Mozart, dont le Concerto pour piano n°21 et surtout la Symphonie centrale n°40 (en sol mineur, la plus passionnée et ambivalente de son auteur), sous la direction de son chef fondateur, **Jean-Claude Casadesus**. LIRE notre critique complète de ce concert Mozart, Symphonie n°40 par Jean-Claude Casadesus

# **l'intégrale Mozart aux Bernadins**

## **Débora Waldman dirige les 41 symphonies**

Une telle intégrale n'avait pas été donnée à Paris, depuis 1956, à l'occasion du bicentenaire du compositeur... Les Bernadins entrent dans la danse, consacrant tout un cycle prometteur aux **41 symphonies de Mozart**, à partir de décembre 2025, sous la direction de la très mozartienne, **Débora Waldman**. Nous l'avons applaudi à l'Opéra de Dijon dans le dytique *Cavalleria Rusticana* / *Pagliacci* en octobre dernier : direction fiévreuse et élégante, déployant un dramatisme vériste d'une puissance poétique éblouissante. LIRE notre critique complète [Cavalleria Rusticana / Pagliacci avec Tadeuz Slankier \(Turiddu / Canio, Opéra de Dijon, le 5 nov 2025\)](#). Le cycle des symphonies de Mozart aux Bernadins est d'autant plus attendu que la cheffe dirige son propre ensemble « Idomeneo » dont le nom dit assez sa familiarité avec l'écriture de Mozart. Première étape de ce parcours Mozart, **le 2 décembre**, dans un programme acrobatique qui fait dialoguer une symphonie de jeunesse et sa dernière œuvre, laissée inachevée : 3ème Symphonie et Requiem.

## **Intégrale des symphonies de Mozart**

### **aux Collège des Bernadins**

Concert d'envoi de l'intégrale Mozart

**Mardi 2 décembre 2025**

**Symphonie n°3, Requiem**

<https://www.collegedesbernadins.fr/agenda/mozart-requiem-et-symphonie-n3>

**Concert « chansigné » (traduit en langue des signes), à l'attention des personnes sourdes et malentendantes.**

**Solistes :**

Andreea Soare, soprano □Eva Zaïcik, mezzo □François Rougier, ténor □Timothée Varon, basse

**Orchestre Idomeneo  
Débora Waldman, direction**

**Les deuxième et troisième concerts auront lieu les 6 & 7 février 2026**

avec les symphonies 9, 34 et 40 / symphonies 1, 32, 35 et 36.

**infos & réservations** sur le site du Collège des Bernardins :

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-symphonies-n-9-34-et-40>

9 avril : Symphonies 5, 10, 11, 17, 33

12 mai: Symphonies 18, 19, 25

28 mai : Symphonies 8,12, 13, 15

18 sept : Symphonies 28, 37, 39

19 septembre: Symphonies 22, 20, 23, 30

23 octobre: Symphonies 2, 7, 26, 38

24 octobre: Symphonies 24, 21, 6, 27

12 novembre 2026 : Symphonies 31, 41,14

2 ou 5 décembre 2026 :

Messe du couronnement & Symphonies 4, 16, 29

**TOUTES LES INFOS**, la billetterie sur le site du Collège des Bernardins :

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda?categorie-new=concert>

## **BIO express, Débora Waldman**



Actuellement à la tête de l'Orchestre d'Avignon-Provence, Débora Waldman est la première femme nommée à un poste permanent en France. Cosmopolite et polyglotte, Debora Waldman exerce son art et pratique la musique pour abolir les frontières. Née au Brésil, la musicienne a grandi en Israël avant de s'installer en Argentine, où elle découvre sa vocation : devenir cheffe d'orchestre. A 17 ans, à Buenos Aires, elle est au pupitre pour la première fois, devant l'orchestre fondé par sa mère et elle y entame les études de

direction d'orchestre. Européenne de cœur, c'est à Paris qu'elle choisit de se perfectionner au Conservatoire National Supérieur de Musique : son talent est immédiatement repéré ; Debora Waldman devient **l'assistante de Kurt Masur à l'Orchestre National de France**.



Après trois années passées auprès du Maestro et de l'Orchestre National de France, elle mène une carrière active en France, où elle a récemment dirigé l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre National des Pays de Loire, l'Orchestre National de Lyon...

Dans le domaine lyrique, Débora Waldman est cheffe associée à **l'Opéra de Dijon**, où elle a dirigé Tosca et récemment le dytique vériste :

[Cavalleria Rusticana et Pagliacci \(5 nov 2025\)](#). Elle a remporté un vif succès dans l'opéra Rita de Donizetti au Festival International de Campos do Jordão au Brésil. Parmi ses futurs engagements : débuts avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, l'Orchestre Académique du Théâtre Colon à Buenos Aires, l'Orchestre Régional de Cannes et son retour à l'Orchestre Lyrique de Région Avignon-Provence et à l'Orchestre de Besançon.

En 2011, **Débora Waldman** a été choisie pour diriger le concert « Thessalonique, carrefour des civilisations » en l'honneur de l'amitié arabo-israélienne, avec l'Orchestre de l'Etat de Thessalonique. Débora Waldman a par ailleurs été distinguée par l'ADAMI, qui l'a nommée "Talent Chef d'Orchestre", et par la fondation Simone et Cino del Duca, sous l'égide de l'Académie des Beaux-Arts.

**VISITEZ le site officiel de la maestria Débora Waldman :**  
<https://www.deborawaldman.com/fr/>



---

**LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 du Collège des Bernardins : Intégrale des Symphonies, des Sonates pour piano, des Motets... :**  
<https://www.classiquenews.com/college-des-bernardins-saison-2025-2026-mozart-integrale-des-symphonies-des-sonates-pour-piano-des-motets/>

*[COLLEGE DES BERNARDINS, saison 2025 – 2026. Mozart : Intégrale des Symphonies, des Sonates pour piano, des Motets...](https://www.classiquenews.com/college-des-bernardins-saison-2025-2026-mozart-integrale-des-symphonies-des-sonates-pour-piano-des-motets/)*

---

**LIRE aussi notre critique complète des 3 dernières symphonies**

**de Mozart par Nikolaus Harnoncourt :**  
<https://www.classiquenews.com/cd-mozart-3-dernieres-symphonies-n3940-41-nikolaus-harnoncourt-concentus-musicus-wien-decembre-2012-2-cd-sony-classical/>

*CD. Mozart : 3 dernières Symphonies n°39,40, 41 (Nikolaus Harnoncourt, Concentus Musicus Wien, décembre 2012, 2 cd Sony classical)*

*Parues le 25 août 2014, les 3 dernières Symphonies de Mozart (n°39,40, 41) synthétisent ici, pour Nikolaus Harnoncourt et dans cet enregistrement réalisé avec ses chers instrumentistes du Concentus Musicus Wien, l'expérience de toute une vie (60 années) passée au service du grand Wolfgang : sa connaissance intime et profonde des opéras, les plus importants dirigés à Salzbourg entre autres (la trilogie Da Ponte, La Clémence de Titus, La Flûte enchantée...), suffit à enrichir et nourrir une vision personnelle et originale sur l'écriture mozartienne ; s'appuyant sur le mordant expressif si finement coloré et intensément caractérisé des instruments anciens, le chef autrichien réalise un accomplissement dont l'absolue réussite était déjà préfigurée dans son cd antérieur dédié au Mozart Symphoniste...*

---

---

**CRITIQUE, concert. LILLE,  
Grand Sud, le 27 nov 2025.  
MOZART : « Regards croisés ».  
Ouvertures (Don Giovanni, Les  
Noces de Figaro), Concerto  
pour piano n°21 (Thomas  
Enhco, piano), Symphonie  
n°40. Orchestre National de  
Lille, Jean-Claude Casadesus,  
direction**

Superbe performance de dialogue et de  
connivence familiale ce soir au Grand Sud  
de Lille où serviteurs de Mozart, les  
Casadesus, grand père et petit-fils,  
Jean-Claude et Thomas, en « regards  
croisés », font vibrer l'audience avec la  
fermeté et la délicatesse requises.

---

Photos : © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille

Avec l'imagination aussi car **Thomas Enhco** (le petit-fils), sait déployer l'esprit créatif et une créativité musicale proche de l'improvisation dans plusieurs séquences de variations débridées où le pianiste renoue avec ses racines qui sont celles du jazz ; le développement le plus significatif en étant réalisé dans le bis offert après le Concerto n°20, – bis généreux et riche en surprises et rebondissements, qui s'approprie la partition jouée en lever de rideau : **l'ouverture de Don Giovanni** ; beau clin d'œil, qui referme selon le principe cyclique, la première partie de la soirée ...

Auparavant, s'agissant de l'ouverture de Don Giovanni, **Jean-Claude Casadesus**, en exprime toute la charge tragique mais aussi l'esprit du jeu, facétieux voire provocant, faisant briller les cordes et danser les bois, fidèle en cela à l'esprit hybride (volubile, infernal) du *dramma giocoso* créé à Prague en 1787. A travers les somptueux effets dramatiques, le dialogue affûté entre les pupitres, c'est la vitalité qui se libère peu à peu, une motricité canalisée et éruptive au service d'un embrasement progressif.

Comme il l'avait réalisé au moment du **Lille Piano[s] Festival de juin 2024** / s'agissant des Concertos n°25, 26, 27, avec les solistes Adam Laloum et Abdel Rahman El Bacha... LIRE notre compte rendu complet :

<https://www.classiquenews.com/critique-concerts-festival-20eme-lille-pianos-festival-2024-marathon-mozart-on-lille-orchestre-national-de-lille-pierre-laurent-aimard-adam-laloum-jonathan-fournel-cedric-tiberghien-alex/>

, le chef comprend la richesse et les ambivalences de l'orchestre mozartien ; son exquise volubilité expressive, sa formidable puissance et sa profondeur tendre, son élégance, voire sa grâce d'une ineffable tendresse, en particulier dans l'Andante ; **le Concerto n°21** (1785), éblouit par sa justesse, sa finesse qui parle autant au cœur qu'à l'âme. Ce sont les

noces d'une gravité intime, secrète et le jaillissement de l'innocence la plus enchantée [cf le thème principal, lumineux du premier mouvement « maestoso »] ; puis l'Andante (déjà cité) atteint un nouveau sublime où pianiste et orchestre fusionnent dans un hymne qui berce et caresse. Les deux Casadesus en complicité et nuances, en expriment le chant nocturne, qui s'inscrit dans la pudeur la plus ténue, porté par le tapis en lévitation des bois et des cordes. Le dernier Allegro est un jaillissement sonore, une danse générale où triomphe le jeu entre le piano et les bois entre autres, avec saveur particulière à la soirée, les variations comme improvisées de **Thomas Enhco**.



En seconde partie, **l'ouverture des Noces** emporte les instrumentistes et leur chef dans une entente expressive plus convaincante encore, où l'unisson des cordes redouble de

relief tonique, d'acuité roborative. Un régal.

Mozartien comme il est malhérien, Jean-Claude Casadesus dirige **la 40<sup>è</sup> Symphonie en sol mineur**, partition passionnée où tourbillonnent sentiments exacerbés, élans paniques du cœur. Une pièce maîtresse voire centrale pour la signification autant musicale que spirituelle de la trilogie orchestrale qui l'associe à la 39<sup>è</sup> et surtout la 40<sup>è</sup> dite « Jupiter ». **L'opus K 550** (1788), enivre littéralement par sa coupe erratique, sa fièvre intranquille, son urgence émotionnelle qui en font un sommet déjà romantique : le bouillonnement des sentiments, leur impérieuse agitation, l'urgence bouleversent dès le début ; même incertitude et pleine instabilité dans un Andante qui saisit par le relief de chaque pupitre, le jeu maîtrise des énoncés et de leurs réponses, un échiquier au flux improbable où la volonté qui s'échafaude et s'affirme progressivement, s'avère sous une baguette aussi affûtée, déjà romantique et même beethovénienne. L'audace et la modernité du 3<sup>è</sup> mouvement noté *Menuetto* n'a rien de l'exercice galant habituel, surtout sous la direction du très pertinent **Jean-Claude Casadesus** : là aussi le jeu d'équilibriste émerveille, dans un format dont l'esprit et le caractère semblent hésiter, basculer, serpenter... : en dépit du charme pastoral du trio, la tension incisive, lancinante énoncée depuis le début, sa carrure qui exprime la fatalité, s'impose, commande le cœur de toute la symphonie dans une vision enfin plus claire, laquelle implose littéralement dans le dernier mouvement (*Allegro assai*) où l'énergie et la violence qui s'en dégagent, inscrivent définitivement l'opus dans une tempête inédite, jalonnée par la série d'accords successifs en mineur (si, ré, sol, ut) ; une succession sidérante qui prépare le fugato impressionnant de force et de rage, exprimant l'angoisse tragique la plus bouleversante (avant... Tchaïkovsky).

Ce soir **l'Orchestre National de Lille** réunit une cinquantaine de musiciens. L'effectif fait merveille : alliant assise (4 contrebasses) et ciselure (bois et vents dont le basson entre autres, magnifiquement exposé).

Autant de passions affrontées frontalement et sans aucun

renoncement, semblaient taillées pour la baguette suractive et distanciée à la fois du Maestro.

**Jean-Claude Casadesus** qui fête le 7 décembre prochain ses 90 printemps, conduit les instrumentistes dans un flux énergétique et détaillé, au sommet d'une œuvre inclassable ; le jaillissement qui naît de sa battue, son électricité fédératrice communique à tous les musiciens une fougue intacte, une conscience survoltée qui suscite l'adhésion. Plus éloquent que jamais, disert et en verve, Jean-Claude Casadesus nous régale, obtenant tout d'une phalange qu'il a fondé il y a 50 ans. Chapeau Maestro !



---

CRITIQUE, concert. LILLE, Grand Sud, le 27 nov 2025. MOZART :  
« *Regards croisés* ». Ouvertures (Don Giovanni, Les Noces de Figaro), Concerto pour piano n°21 (Thomas Enhco, piano), Symphonie n°40. Orchestre National de Lille, Jean-Claude Casadesus, direction. Photos : © Ugo Ponte / ON LILLE

## prochains concerts de Jean-Claude Casadesus

**Dim 25 janvier 2026, 18h** : grand concert des 90 ans de Jean-Claude Casadesus au TCE, Paris / « Une fête de famille des Casadesus pour un anniversaire en fanfare. » Avec Thomas Enhco, piano (Concerto en sol de Ravel), Symphonie Fantastique de Berlioz / La Force du destin (ouverture) de Verdi :  
<https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2025-2026/orchestre/orchestre-colonne-2>

## prochains concerts de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille

LILLE, les 4 et 5 déc (Opéra de Lille) / « **ENTRE 3 MONDES** » / Dutilleux (Concerto pour violoncelle « tout un monde lointain » / Victor Julien-Laferrière, violoncelle), Pépin, Franck (Symphonie en ré mineur) / **Joshua Weilerstein**:  
<https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/entre-trois-mondes>

---

---

# **CRITIQUE, danse. NÎMES, Théâtre Bernardette Lafont, les 26 et 27 novembre 2025. « Calentamiento » de / avec Rocio MOLINA (Création française)**

Niché au cœur de la ville, le Théâtre de Nîmes-Bernadette Laffont s'est imposé comme une scène innovante dans le paysage culturel français. Sa programmation, riche et éclectique, allie avec intelligence le théâtre, la musique, l'humour et les arts circassiens, tout en accordant une place de choix à la danse contemporaine. En s'attachant la collaboration d'artistes associés de renom et en présentant des œuvres qui défient les conventions, le théâtre affirme son engagement en faveur d'une création vivante et exigeante. C'est dans ce cadre propice à l'innovation que le public nîmois a eu la chance d'assister au spectacle-événement que constitue « *Calentamiento* », porté

par l'une des figures les plus libres et audacieuses de la scène *flamenca* actuelle : la danseuse et chorégraphe andalouse Rocío Molina !

.

## Rocío Molina : l'alchimiste d'un *flamenco* transgressif et magnétique

Considérée comme l'une des plus talentueuses *bailaoras* de sa génération, Rocío Molina n'a de cesse de repousser les limites de son art. Son langage chorégraphique, résolument contemporain, combine une excellence technique héritée de la tradition la plus pure à une recherche d'avant-garde qui déconstruit sans complexe les clichés du *flamenco*. Elle est cet esprit follement déraisonnable qui dresse, spectacle après spectacle, un autoportrait cubiste fait de séquences disparates et d'éclats d'une conscience sous pression. Sur scène, sa présence est tout simplement magnétique : de la première à la dernière minute, elle captive, hypnotise et emporte le public dans un tourbillon d'émotions brutes.

C'est à un véritable tour de force auquel assiste le public nîmois venu en masse, tant physique que technique et théâtral, une performance qui bouscule tous les clichés tout en restant intrinsèquement *flamenca*. La pièce, d'une durée de **deux heures sans entracte**, se vit comme une longue et intense session d'échauffement qui aurait déraillé, se transformant en une expérience cathartique. Contrairement à sa précédente « *Trilogía sobre la guitarra* », hommage rigoureux au duo danse-musique, « *Calentamiento* » se révèle composite et déstabilisant, tel le laboratoire esthétique d'une chercheuse déterminée à casser tous les codes.

La scénographie, imaginée par **Carlos Marquerie**, n'est pas qu'un simple décor, mais un partenaire de jeu à part entière. Le spectacle s'ouvre sur la danseuse, vêtue d'un simple tenue

de sport, enchaînant exercices et étirements sur une scène presque nue. L'un des moments les plus marquants la voit entrer en dialogue avec une chaise en aluminium, objet banal qui devient sous ses pieds et entre ses mains un instrument de percussion et un prolongement de son corps. Progressivement, l'espace se métamorphose jusqu'à être entièrement couvert de ces mêmes chaises, créant un paysage métallique, froid et hostile, qui résonne comme une métaphore de l'univers intérieur de l'artiste.

Dans un autre coup de maître, le regard est attiré par une minuscule cage de verre dans laquelle sont confinées quatre chanteuses de *flamenco* – **Ana Polanco, Ana Salazar, María del Tango** et **Gara Hernández** – ainsi que le chanteur **José Manuel Ramos** « *El Oruco* ». À l'intérieur de ce cube transparent, les artistes sont emprisonnés dans un empilement vertigineux de ces mêmes chaises d'aluminium, leurs voix et leurs *palmas* devenant une présence sonore obsédante, une tradition à la fois contenue et incontournable. Ce dispositif scénique, d'une puissance visuelle et symbolique rare, illustre le dialogue constant et parfois conflictuel que Molina entretient avec le patrimoine *flamenco*.

L'impact de « *Calentamiento* » est tel qu'il transcende la simple réussite artistique. Lors de la création de la pièce à Madrid, le célèbre cinéaste **Pedro Almodóvar**, présent dans le public et visiblement subjugué par la performance, est venu s'agenouiller devant l'artiste à la fin des deux heures de spectacle ! Cette anecdote, devenue « virale », n'est pas qu'un simple hommage : elle est la preuve éclatante que **Rocío Molina** a touché au but, créant une œuvre si sincère et si bouleversante qu'elle force l'admiration et le respect des plus grands créateurs.

Si Nîmes a eu l'immense privilège d'accueillir en Création française cette œuvre hors-cadre et hors-norme, l'odyssée de « *Calentamiento* » est loin d'être terminée. **Dès ce dimanche 30 novembre, Rocío Molina présentera son spectacle au Festival de**

**Danse de Cannes – Côte d’Azur**, dans le cadre prestigieux du Palais des festivals.

Par ailleurs, les amateurs de *flamenco* ont une autre date capitale à noter dans leurs agendas, le **Festival Flamenco de Nîmes** qui se tiendra du **13 au 18 janvier 2026**. Le Théâtre de Nîmes (et autres lieux culturels de la ville), véritable capitale française du genre, promet une édition exceptionnelle avec, entre autres, les concerts de **Tomatito** et de **Miguel Poveda**, ou encore les performances dansantes de **Rafaela Carrasco** et de **María Moreno**. Une programmation somptueuse qui confirme, s’il le fallait encore, que Nîmes reste un phare incontournable pour qui veut vivre le *flamenco* dans toute sa splendeur et sa diversité !

---

**CRITIQUE, danse. NÎMES, Théâtre Bernardette Lafont, les 26 et 27 novembre 2025. « Calentamiento » de / avec Rocio MOLINA (Création française). Crédit photo (c) Droits réservés**